

En octobre dernier, Mme Martel fit un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré pour obtenir sa guérison, promettant d'entrer dans le tiers-ordre, si elle était exaucée. Sainte Anne l'écouta avec bienveillance. Pendant l'application de la relique qu'elle vénérât fort pieusement, Mme Martel sentit ses douleurs diminuer, puis disparaître. Elle pouvait marcher sans béquilles, malgré la faiblesse qu'elle ressentait encore. La suite confirma cette guérison. La marche s'améliora de plus en plus et Mme Martel put abandonner l'usage de la morphine qu'elle employait auparavant 3 ou 4 fois par semaine, pour obtenir un peu de sommeil. Elle laissa ses béquilles en ex-voto à la Bonne sainte Anne.

— 000 —

BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

(Suite)

Une autre preuve de ce que nous venons de dire, serait l'épopée bretonne de *Lez-Breiz*. Ce poème, écrit dans l'ancien dialecte de Cornouaille, et traduit en ces derniers temps par M. de la Villemarqué dans ses *Chants populaires de la Bretagne* (1), est tout aussi ancien, peut-être même plus ancien, au moins dans son inspiration et dans sa forme primitive, que celui de Hroswitha. Lez-Breiz est le surnom d'un des plus fameux héros du moyen âge. Le vrai nom, le vrai héros, c'est le rival de Louis le Débonnaire, Morvan, vicomte de Léon, si célèbre dans l'histoire du neuvième siècle comme l'un des champions de l'indépendance bretonne, et nous allions ajouter : si célèbre pour sa grande dévotion à sainte Anne d'Armor.

(1) 2 in-12°, Paris, 1846.